

secrétaire général de la ligue des contribuables. J'admets bien que les contribuables se liguent pour se défendre contre les prétentions du fisc, mais je ne comprends pas que cela puisse donner lieu à un organisme administratif...

— Mon ami, toutes les fois qu'un groupement se fonde et agit, il y a des bureaux, des employés, des crédits pour les rémunérer... etc. Ainsi, la direction ayant jugé qu'un représentant était nécessaire à Liverdon, j'ai pensé tout de suite à toi.

— Je t'en remercie encore.

— Ce petit traitement de deux mille quatre cents francs n'est pas gros et ne te permettra pas de faire un brillant mariage, mais enfin, pour le moment, c'est mieux que rien.

— S'il me permettait seulement de faire un mariage, tout court!...

— Tu dis cela comme si tu avais quelque chose en vue.

— C'est-à-dire que...

— Allons, raconte.

Après s'être un peu fait tirer l'oreille, Maurice se décida et exposa en quoi consistait son projet : depuis longtemps, il aimait Denise Duhamel et il voulait l'épouser pour réparer l'iniquité commise jadis envers son père par M. Corbières...

— Par ton père?...

— Oui, par mon père qui a cyniquement dépouillé ce pauvre Gustave Duhamel.

— Oh! s'exclama le docteur, es-tu bien sûr de ce que tu avances? Es-tu bien sûr qu'en accusant ton père d'un acte indélicat, tu ne portes pas contre lui un jugement téméraire?

— Non, je suis sûr.

— Tu n'exagères pas?

— Aucunement.

— En ce cas, ton intention de ré-

parer est évidemment très louable, mais...

— Mais tu veux dire, n'est-ce pas? que j'offre maintenant une bien maigre réparation. C'est juste. Aussi, mon projet date de loin, du temps où nous étions riches.

— Attends, ne me fais pas parler sans savoir... Oui, ma réticence avait un peu le sens que tu viens d'indiquer, mais elle en avait encore un autre; je voulais laisser entendre qu'il n'y a lieu à réparation que lorsqu'il y a eu intention de nuire. Or, la ruine de M. Duhamel a pu être le résultat de la malchance plus que des manoeuvres de ton père.

— Allons, je vois que tu veux des détails, je vais te les donner. Voici.

Et Maurice raconta tout au long ce qu'il savait de ce passé douloureux, d'après des renseignements qu'il croyait puisés aux meilleures sources.

La suite de ce récit montrera que ces renseignements étaient incomplets sinon inexacts.

Abrassac fut bien forcé alors de convenir que son ami avait raison; et cette constatation le jeta pendant quelques minutes dans une méditation troublante. Puis, tout à coup, il sortit de son mutisme pour passer à un autre ordre d'idées:

— Et ta soeur, demanda-t-il, elle n'a encore fait aucun projet?... ou plutôt personne, dans votre entourage, n'a fait de projet à son sujet?

La question était délicate, et Maurice se trouva fort embarrassé pour y répondre, car il avait eu vent de la demande du notaire.

— Ma soeur, balbutia-t-il évasivement, non, je crois qu'elle n'a rien en vue. Tu sais, Marthe est encore, sous le rapport de la formation morale, très jeune, très enfant même; le mariage ne l'a pas préoccupée jusqu'à présent.